
Le Geste et la Matière : une abstraction « autre », Paris, 1945-1965

Noémi Joly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27347>

DOI : 10.4000/critiquedart.27347

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Noémi Joly, « Le Geste et la Matière : une abstraction « autre », Paris, 1945-1965 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27347>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Le Geste et la Matière : une abstraction « autre », Paris, 1945-1965

Noémi Joly

- 1 Dans le cadre du quarantième anniversaire du Centre Pompidou, l'exposition *Le Geste et la Matière, une abstraction « autre »*, Paris, 1945-1965 entérinait la position du musée national d'Art moderne en faveur de la décentralisation culturelle, via la présentation outre-mer d'un segment de ses collections contemporaines. L'estampille institutionnelle d'un projet conçu en interne et livré clés en main s'accompagnait d'un effort de clarification didactique. L'élégant catalogue se donne ainsi à lire comme une « synthèse accessible et informée », exempte de tout « a priori [ou] révisionnisme complaisant », de divers travaux de recherche, synthèse réalisée à l'aune des collections du musée dont les acquisitions récentes favorisent l'élargissement du regard. L'ouvrage se plie à une organisation convenue mais efficace, qui articule un abécédaire ouvrant sur le contexte socio-historique à une approche classificatrice centrée sur les œuvres. En neuf brèves sections, cette seconde partie énumère autant de caractéristiques significatives, dont la juxtaposition esquisse les contours d'une abstraction polymorphe. En raison de son parti pris méthodologique, cette tentative normative de réduction de la pluralité à quelques dénominateurs communs opère sans emporter l'adhésion, alors que les rapprochements d'œuvres servent une démonstration visuelle plus éloquente. L'indexation des lieux, des figures et des courants de l'abstraction non géométrique à Paris en une vingtaine d'entrées dresse un panorama du monde de l'art de l'époque. Si le choix des entrées concourt à la diffusion de chantiers relativement récents portant sur les acteurs et les revues de la critique d'art, certaines notices accusent les carences de la recherche, telle celle dédiée aux « Femmes ». On regrette qu'aucun développement ne soit consacré à Herta Wescher, Jeanne Bucher ou Colette Allendy pour ne citer qu'une poignée de noms ici cantonnés à leur genre. Enfin, bien qu'il n'esquive pas la question de l'internationalisme de l'art (cf. les entrées « Galeries étrangères » et « Américains à Paris »), le catalogue s'en tient au seul « creuset parisien » au risque de réveiller le spectre de « l'Ecole de Paris »,

appellation aujourd'hui galvaudée autrefois assimilable à une « marque » forgée en réponse « à la nécessité d'un positionnement face aux "Ecole de New York" et "Ecole du Pacifique" ». Le biais parisien de l'ouvrage occulte donc les perspectives transversales sur cette « abstraction autre ». La somme de partis pris du catalogue – la sélection d'artistes, le formalisme des thèmes retenus, la cartographie parisienne et la délimitation de la chronologie – projettent alors l'ombre portée de cette « École de Paris » sans toutefois l'assumer.